

PORTFOLIO

VALÉRIE BELIN MÉTAMORPHOSES DU RÉEL

L'artiste française a un savoir magicien qui transforme les femmes en statues et fait revivre leurs pensées dans un flot de motifs en surimpression. Derrière ces visions fugaces, une longue gestation qui mêle photographie et travail pictural.

par Valérie Duponchelle

Fine, concentrée comme un poète sur sa prosodie, nette et précise comme une mathématicienne qui aime résoudre un problème sans fin, Valérie Belin est aussi limpide que ses images sont composées, superposées, travaillées, référencées, habitées. Avec un calme saisissant, la photographe française qui fut la 6^e lauréate du prix Pictet en 2015 avec sa série *Still Life* (2014) – ce petit format qui affronta posément le théâtre antique aux Rencontres d'Arles en juillet 2016 et où elle expliqua sans faiblir ses mobiles et sa méthode –, a la douceur inaltérable de la pierre polie. Le feu sous

la glace ? La voici, impeccable et bien droite dans son studio du 13^e arrondissement, sobre, rangé, sans signes extérieurs de fantaisie. Une femme fleur fraîche et tout juste éclose, malgré la canicule de juillet à Paris. Son visage, très pâle, paraît exempt du maquillage dont elle use comme un peintre dans ses célèbres portraits. Valérie Belin transforme les mannequins en vraies femmes, les femmes en créatures trop parfaites pour être réelles, les sosies de Michael Jackson en échos troublants et émouvants de la star au physique tant trafiqué, les machines en mondes vivants, les objets de pacotille en trésors merveilleux.

Alchimiste ? « Je fais en général une série par an, avec un gros travail de postproduction. À ce moment-là, je m'arrange pour refaire simultanément des images, c'est souvent en juin que cela se passe », confie Valérie Belin qui sort d'un shooting dans un studio réfrigéré – son atelier surexposé était bouillant sous le soleil. « Là, j'ai fait des portraits plus simples de jeunes femmes, un sujet qui domine mon travail depuis quelques années, avec en tête des Marilyn contemporaines. Comme toujours, c'est beaucoup de préparatifs car je constitue un personnage. Donc, neuf mannequins différents, même maquillage qui structure le visage et même coiffure avec des perruques. Comme il s'agissait de bustes, j'ai acheté une trentaine de tops, sans qualité particulière en termes de mode, sur le site chinois Shein, petits cols montants et motifs pour créer un effet d'aplats à la Matisse. Souvent dans mon travail, comme dans ma série des China Girls, tout vient de la robe : les vêtements se fondent dans

l'environnement du personnage et participent au décor dans l'image. C'est aussi un travail d'appropriation car je travaille avec des mannequins d'agence qui appartiennent au monde de l'image et véhiculent des clichés. Le processus de surimpression provoque un phénomène d'appropriation et de décalage par rapport à ces clichés. Ce sont à la fois des portraits frontaux et des collages. »

Son travail d'artiste se fait en deux temps. D'abord la prise de vue à l'atelier, préparée comme un script. Puis le long travail avec un retoucheur, collaboration étroite et intuitive qui se rapproche d'une pratique picturale. Valérie Belin s'est constitué une banque de données en photographiant et en collectant sur internet,



au quotidien, des toiles d'ameublement, des écritures, des choses classées par catégorie, du magazine de cuisine et des natures mortes de nourriture aux images de peintures en basse définition qui se pixélisent avec l'agrandissement et deviennent abstraction. Elle s'en sert comme les carnets de motifs de Gustave Moreau qu'il intégrait dans ses tableaux symbolistes. « J'ai acheté des cahiers d'images vectorielles sur DVD, des cahiers de tendances utilisés pour la mode. En général, j'y puise des tissus que j'utilise en fonds de mes portraits, plutôt comme un sédiment que comme une image qui se suffit à elle-même. Chaque image est une ébauche en perpétuelle métamorphose, je superpose, je retire, je rajoute, un peu comme un peintre qui reprend le tableau, chaque matin à l'atelier. C'est une longue suite un peu surréaliste de repentirs, d'accidents, de rencontres. Je recherche le feuilletage d'images, comme un glacis en peinture. »

Tout ce processus prend des mois. « Je sors d'une série très complexe, très lourde, sur laquelle j'ai travaillé un an et demi. Ce sont des jeunes femmes que j'ai maquillées de façon clownesque, mais pas trop, avec en surimpression des paysages urbains. » Perfectionniste ou superstitieuse, Valérie Belin ne veut pas encore dévoiler cette série de femmes que les triangles, les flèches, les ronds, les paupières bleues et les astres transforment en compositions modernes signées Kandinsky, Miró, Picasso ou Chagall. Elle protège ses dernières-nées, comme des greffes délicates. Cette absolutiste à la voix douce ne sait pas quand elle va sortir cette série très plastique, ni quel titre elle va lui donner. La gestation est une aventure. « J'ai en général une maquilleuse par série. On fait des recherches ensemble, puis on élabore des dessins. Quand on arrive au shooting, on a déjà tout préparé. Les esquisses par modèle sont modifiées en fonction de chaque →



Zinnia (Bicolor and Elegans),
série Black-Eyed Susan I, 2010.

Italiques.



Étude pour
China Girl 56,
2018.



*Painted Daisy
(Carmine Blush
Chrysanths) ,
série Black-Eyed
Susan I, 2010.*

Son travail d'artiste se fait en deux temps. D'abord la prise de vue à l'atelier, préparée comme un script. Puis le long travail avec un retoucheur, collaboration étroite et intuitive qui se rapproche d'une pratique picturale



Choisya (Mexican Orange Blossom), série Black-Eyed Susan I, 2010.



Étude pour China Girl 65, 2018.

“Chaque image est une ébauche en perpétuelle métamorphose, je superpose, je retire, je rajoute, un peu comme un peintre qui reprend le tableau, chaque matin à l’atelier. C’est une longue suite un peu surréaliste de repentirs, d’accidents, de rencontres”

visage qui sera photographié en contre-plongée. Je fais le stylisme aussi, des nuisettes de différentes couleurs, des perruques, je dis très peu de choses aux mannequins. Je ne garde rien de tout cela après, je les donne ou je les revends. La production est lourde. C’est quasiment le budget d’un court-métrage. Pour l’instant, j’arrive à m’autoproduire. »

“LE STÉRÉOTYPE EST MA PIERRE ANGULAIRE”

Des premières photos en couleurs, les *Métisses*, aux *Têtes couronnées*, des *Intérieurs* de collectionneurs en noir et blanc aux *Still Life* multicolores, des miroirs de *Venise* aux *Bodybuilders*, des *Super Models* exposées à Beaubourg aux comics américains de la série *All Star*, sa vie d’artiste défile sur l’écran. Née en 1964 à Boulogne-Billancourt, Valérie Belin vit et travaille à Paris, comme le veut la formule. Mais en fait, elle vit dans un monde à part où son regard reconstruit le réel et crée des fictions. Après les Beaux-Arts de Versailles et de Bourges, elle fait un DEA en philosophie de l’art, d’où son sérieux et sa capacité analytique. « Mon travail, d’abord en noir et blanc, a toujours été de déconstruire des stéréotypes avec une typologie de personnages, Bodybuilders, Transsexuels, Femmes noires, Magiciens, Brides, Ballroom Dancers. Tous voulaient mimer un canon de beauté. Les Transsexuels veulent être beaux, donc des femmes, c’est ce désir qui me frappe, plus que la sexualité. Les Mariées marocaines sont dans la représentation, dans cette nuit où elles changent sept fois de robe, deviennent des trésors, sont dans la transformation de la jeune fille à la femme. Les sosies de Michael Jackson renvoient aux deux stéréotypes incarnés par la star qui mimait la beauté blanche et la beauté de la femme. Le stéréotype est ma pierre angulaire. Dans les années 2000, j’ai pris en compte la virtualisation du monde et de l’outil photographique. Mes sujets sont devenus plus virtuels, moins physiques. Je veux que la psychologie du personnage remonte à la surface dans ces surimpressions et ces postures codées. Comme si le maquillage très expressif des modèles était une métaphore de leurs pensées. »

Valérie Belin est représentée par la Galerie Nathalie Obadia à Paris et Bruxelles, la Edwynn Houk Gallery à New York et Flatland Gallery à Amsterdam.



THE

AND

TM

HAH!
DEFEATED
CAPTAIN AMERICA!
I DID IT--
**MOON-
TONE!**

NEGATIVE,
AVENGER--
'CAUSE WE'RE
BOOKING YOU--
AND THE
CHARGE IS
MURDER!